

NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

JUIN 2007 1

www.nervure-psy.com

ISSN 0988-4068
n° 5 - Tome XX - 06/2007
Tirage : 10 000 exemplaires

Directeur de la Publication et de la
Rédaction : G. Massé
Rédacteur en chef : F. Caroli

Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
1 rue Cabanis - 75014 Paris
Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40

Abonnements :
54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
Prix au numéro : 9,15 €
E-mail : info@nervure-psy.com

■ EDITORIAL

M.-J. Guedj

La malédiction des traitements de l'urgence psychiatrique

Les uns après les autres ils sont tombés.

Pour traiter l'ancienne agitation et la moderne violence, la frontière est étroite entre calmer (*calming*) et faire dormir (*sedating*). Les conséquences sont majeures : dans un cas on voudrait parler à nouveau avec le malade, dans l'autre on ne le supporte qu'inerte sur un lit. Les recommandations nord-américaines indiquent bien sûr que les consensus d'experts choisissent la voie la plus respectueuse, celle du *calming*. On pourrait s'étonner de voir en France la prévalence des traitements plus sédatifs : la réponse est sociétale, ici les malades mentaux sont encore à l'hôpital davantage que dans les postes de police.

Le traitement de l'agitation ou de la violence subit des modes qui sont toutes hégémoniques au mépris des règles thérapeutiques les plus habituelles, et elles sont même relayées par des conférences de consensus : à l'heure où les effets secondaires des neuroleptiques sont stigmatisés, on préconise de traiter par neuroleptique une crise d'agitation dont on ne connaît pas le diagnostic !

D'autres modes proviennent des contrées nord-américaines où la chasse aux benzodiazépines préserve leur usage injectable et en urgence pour des produits n'ayant pas ici l'autorisation de mise sur le marché dans cette indication, et dont le potentiel sédatif est tel que ces traitements remplissent les services de réanimation par des sédations trop sévères allant jusqu'au coma : comment s'est installée cette mode hors AMM du traitement de l'agitation en urgence ?

Enfin, les chambres d'isolement se multiplient avec une surveillance recommandée trop espacée pour être adaptée au tempo de l'urgence et l'usage d'une polythérapie sédatrice mêlant neuroleptiques sédatifs et benzodiazépines injectables hors AMM : le malade n'est plus qu'un monstre dangereux qui doit être calmé, loin de l'activité du service. ■

Addictions à l'internet

■ FMC

E. Seidowsky

Le concept de dépendance à internet, aussi appelé « *trouble addictif à l'internet* » ou usage pathologique d'internet, est entré dans le vocabulaire médical en 1995.

Parmi les premiers à l'avoir envisagé comme une pathologie propre, bien que fortuitement Yvan Goldberg, psychiatre new yorkais, lance une plaisanterie sur l'internet proposant une aide aux dépendants du net. Il attirera de nombreuses personnes à cette occasion. En 1995, Yvan Goldberg use du concept d'addiction à l'internet (1).

En 1996, K. Young (2, 3), a publié une étude où sur un échantillon de 500 usagers, 80% étaient dépendants en répondant à un questionnaire réalisant une analogie entre les critères utilisés pour définir une dépendance à l'internet et ceux utilisés dans la définition du jeu pathologique.

Néanmoins, le concept d'addiction à l'internet n'est pas encore, à l'heure actuelle, complètement établi. D'aucuns relativisent l'intérêt de la notion, arguant de l'existence des mêmes caractéristiques que les dépendances à l'alcool, au cannabis, pour conclure à l'idée d'un addiction.

Mettant en exergue l'absence de substances directement toxiques, d'autres considèrent qu'il ne s'agirait

que d'un trouble de l'usage ou d'une simple nouvelle habitude de la vie quotidienne (4). La notion d'addiction à l'internet primaire et secondaire s'est ensuite précisée devant la multiplicité des actes proposés sur le net. Par ailleurs, l'usage de l'internet a aussi des conséquences dans le genèse des délires psychotiques : on parle de psychose de l'internet.

Nous verrons donc, successivement, la psychopathologie, la prévalence, les critères diagnostiques retenus, les populations à risque, les addictions secondaires, les comorbidités retrouvées, les traitements. Enfin nous aborderons les conséquences hypothétiques de l'usage d'internet chez les patients psychotiques.

Diagnostic

Le trouble de l'usage : véritable addiction ?

La psychopathologie du trouble addictif à l'internet est elle contradictoire à celles des autres addictions ?

Addiction à l'internet, de M. Lejoyeux, L. Romo et J. Adès en décrit quelques aspects (5) : « *L'expérience clinique montre que trois dimensions s'associent. Les*

Pourquoi un tel malaise chez les médecins libéraux ?

■ VÉCU PROFESSIONNEL

J. Paquet-Latourelle

Les médecins libéraux ont eu à faire face, ces dernières années, à des exigences et des contraintes grandissantes, non seulement de la part des pouvoirs publics, mais aussi des patients.

Des sondages et quelques enquêtes récentes mettent un niveau de stress particulièrement élevé parmi ces médecins et constatent un profond malaise (1, 2, 3). Par ailleurs, les médecins libéraux figurent parmi les professions d'aide et/ou de soin - comme par exemple, les infirmiers, les éducateurs et bien sûr les médecins salariés - qui supposent un engagement relationnel.

Depuis les premières observations de Freudenberg (1974), il est démontré que ces professions sont particulièrement à risque d'épuisement et que cet épuisement revêt un caractère spécifique : il s'agit du Burnout (3, 4, 5).

Présentation de l'enquête et premiers résultats

Nous avons réalisé une enquête (6) évaluant ce Burnout chez les médecins spécialistes libéraux de la région Poitou-Charentes et avons pu dégager quels étaient les principaux facteurs de stress professionnel mis en avant par eux pour expliquer leur malaise. Nous les avons, tout d'abord, relevés dans la littérature ou les médias et avons tenté d'approfondir ces points, de les analyser et d'émettre d'autres hypothèses pour essayer de mieux comprendre leur souffrance. Puis, nous avons dégagé quelles étaient leurs principales revendications.

Sur les 1151 questionnaires envoyés, 423 nous sont retournés. Le taux de réponse est donc de 36,75%.

Psychiatres, psychothérapeutes et psychanalystes en Inde

■ COLLOQUES P. Bantman

À quoi ressemble la Psychiatrie indienne mais aussi la Psychothérapie et la Psychanalyse, vue de l'Inde, et par les indiens ? C'est précisément ce qui s'est discuté, il y a quelques semaines à New-Delhi lors des premières journées franco-indiennes de psychiatrie-psychothérapie-psychanalyse.

Dans la capitale d'un pays de plus d'un milliard d'habitants, 250 Psychiatres, Psychothérapeutes et Psychanalystes de différentes obédiences, de France et d'Inde se sont réunis pendant trois jours, autour de débats, tables rondes, conférences plénières et films, et de visites d'institutions psychiatriques*.

Les journées se sont déroulées au Sri Sri International Centre et à l'Alliance Française sous l'égide de l'Ambassade de France en la personne de Dominique Girard, ambassadeur de France qui ouvrait les journées...

Elles ont été organisées par la Société Psychiatrique de Delhi et le Centre des études psychanalytiques de l'université de Delhi, et, pour la France, l'Association

« *Psychiatres du Monde* » à l'origine de l'initiative. Pour les organisateurs, dont moi-même et Didier Sabatier, il nous semblait intéressant de susciter une réflexion transculturelle entre psychiatres, psychothérapeutes et psychanalystes des deux pays, sans aucun contact jusqu'à là.

Les derniers contacts entre psychiatres français et indiens remontaient, en effet, à 1987 et jamais un tel congrès réunissant autant de thérapeutes n'avait été organisé entre ces deux pays.

De nombreuses missions d'études ont été réalisées entre novembre 2004 et fin 2007 afin de nouer des contacts avec des Psychiatres et des Psychologues et des Psychanalystes de l'Université de Delhi.

Ces missions ont débouché sur l'organisation de ce colloque. Notre objectif était de favoriser des rencontres entre professionnels en Psychiatrie, Psychothérapie et Psychanalyse.

(suite page 9 ➡)

S'ABONNER

à NERVURE

JOURNAL DE PSYCHIATRIE

mais aussi
à la Revue,
c'est si simple

Bulletin d'abonnement p.22

